

**JOHAN DE WILDE – ‘Fernand’**

13.01 – 02.03.2019

La nouvelle exposition personnelle de Johan De Wilde (°64 Zele, Belgique) s'intitule « Fernand » et est construite autour de deux nouvelles séries d'œuvres. La première série, intitulée *History 241 - Faber vs. Pablo*, est une sorte de duel entre les nuanciers de deux marques de crayons de couleur : celui de la société suisse Caran D'Ache, fondée en 1915 à Genève, et celui de Faber-Castell, entreprise allemande dont les racines remontent au Nuremberg du 17<sup>ième</sup> siècle. *History 241 - Faber vs. Pablo* est composé de douze panneaux de 15 × 10,5 cm. Chacune des deux entreprises déploie sa gamme de couleurs sur six panneaux, chaque couleur étant représentée par une bande horizontale de 0,5 cm.

Dans cette série, De Wilde montre la tension entre, d'une part, la réalité purement physique, sensitive, optique, phénoménologique ou chromatique, et d'autre part, celle qui est d'ordre historique, conventionnel, commercial, industriel, etc. La série reflète l'effet exercé sur l'art moderne par la production industrialisée des couleurs. Elle rappelle en particulier comment, d'après le théoricien de l'art belge Thierre De Duve, une figure clé comme Marcel Duchamp a pu abandonner la peinture, au moment où il a compris que la fabrication industrielle des couleurs constituait une menace pour l'authenticité et la personnalité du peintre. La série de De Wilde nous ramène vers ce carrefour historique, tout en se présentant comme un exemple ironique d'une œuvre d'art autoréférentielle.

Intitulée *Pars Pro Toto* (expression latine qui signifie « une partie pour le tout »), la deuxième série se compose de neuf panneaux divisés en trois groupes de trois. Comme pour la plupart de ses œuvres, De Wilde a recouru au format A4 : chaque panneau mesure 29,7 × 21 cm. La série est constituée par des monochromes entourés d'un cadre dont les quatre bords présentent chacun une couleur différente. L'organisation chromatique des neuf panneaux est basée sur les couleurs des neuf premières fresques réalisées par Fra Angelico entre 1438 et 1450 dans le couvent de San Marco à Florence. Chacun des neuf panneaux de De Wilde reprend les couleurs que l'on retrouve dans chacune des neuf fresques. La série peut être interprétée comme un résidu ou un restant esthétisé des fresques de Fra Angelico, et dans ce sens, elle implique un état post-apocalyptique des choses. Dans le cadre de la pratique générale de l'artiste, *Pars Pro Toto* met ainsi en lumière l'aspect post-apocalyptique sous-jacent qui traverse l'ensemble de l'œuvre, où les objets sont coupés de leur arrière-plan et perdent leur signification univoque au point de se présenter comme un code secret, suspendu, flottant, superflu.

Ory Dessau